

Chapitre 17 : La dernière fois

Par saphyrra

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).
[Voir les autres chapitres](#).

Chapitre 17 — La dernière fois

La nuit s'était posée sur le bunker comme une couverture trop lourde, étouffant les couloirs sous un calme presque oppressant où ne subsistaient que le ronronnement lointain des installations et le craquement discret du bois ancien qui travaillait lentement dans l'obscurité. Sam resta longtemps allongé sur le dos, les yeux ouverts vers le plafond, incapable de trouver le point précis où la fatigue finirait par l'emporter. Chaque fois qu'il fermait les paupières, le symbole revenait, net, structuré, presque élégant dans sa cruauté, avec cette précision glacée des choses conçues pour durer. Il en revoyait les lignes, les angles, la cohérence interne du rituel, et malgré toutes ses vérifications, quelque chose dans cette architecture continuait de lui serrer l'estomac, une dissonance infime mais persistante, comme un détail qu'on ne parvient pas à isoler sans jamais réussir à l'ignorer. Finalement, il se redressa, passa une main sur son visage et quitta sa chambre sans allumer la lumière, comme si la pénombre convenait mieux à ce qu'il avait en tête, comme si éclairer franchement les choses risquait de les rendre trop réelles.

En traversant le couloir, il ralentit devant la porte de Saphyrra, restée entrouverte comme toujours depuis qu'elle vivait au bunker, cette ouverture discrète devenue presque une règle silencieuse entre eux. Il jeta un regard à l'intérieur. Elle dormait profondément, roulée sur le côté. L'écharpe qui soutenait son bras droit l'empêchait de bouger comme elle l'aurait voulu ; le tissu clair passait autour de son cou et maintenait son avant-bras contre son torse, imposant à son corps une posture légèrement rigide même dans le sommeil. Sa main gauche était repliée sous l'oreiller, tandis que l'autre reposait, immobilisée par l'écharpe, près de son ventre. Sa respiration était régulière, paisible. Sam observa un instant la lente montée et descente de sa poitrine, vérifiant presque inconsciemment que ce calme était réel et non une illusion fragile, quelque chose qui pourrait se fissurer dès qu'on cessait de le regarder. Il resta une seconde de plus que nécessaire, puis reprit sa marche vers la cuisine, sans bruit.

La lumière y était déjà allumée. Dean était assis à la table, une bière ouverte devant lui, les coudes appuyés sur le bois, dans cette immobilité tendue qui chez lui ressemblait moins à du repos qu'à une veille silencieuse. Il ne leva pas les yeux immédiatement, mais il avait entendu les pas et n'eut pas besoin de voir son frère pour savoir qui venait d'entrer. Ils échangèrent un regard bref, fatigué, assez chargé pour tenir lieu de salut, un de ces échanges où tout passe sans qu'aucun mot ne soit nécessaire.

Dean poussa une bouteille vers lui d'un geste simple, sans cérémonie.

— « Du mal à dormir ? »

Sam attrapa la bière, l'ouvrit sans répondre tout de suite, puis la leva légèrement dans sa direction, comme un écho plus qu'une réponse.

— « Toi aussi. »

Dean laissa échapper un souffle bref, à mi-chemin entre un rire sans humour et un rictus fatigué.

— « J'te rassure, c'est pas la caféine le problème. »

Sam s'assit en face de lui. L'atmosphère n'avait rien d'explosif ; elle était plus lourde que ça, plus dense, chargée de tout ce qu'ils évitaient encore de formuler trop clairement parce qu'une fois les mots posés, il n'y aurait plus vraiment de retour en arrière, plus de zone floue où se réfugier. Le silence s'installa naturellement entre eux, non pas vide mais saturé de pensées parallèles, et Sam finit par rompre cet équilibre précaire après une gorgée.

— « J'ai revérifié le rituel », dit-il simplement. « Trois fois. »

Dean releva enfin les yeux, les fixant sur lui avec une attention plus directe.

— « Et ? »

Sam posa la bouteille sur la table et croisa les mains devant lui, moins pour se donner une contenance que pour mettre un peu d'ordre dans ce qu'il s'apprêtait à dire, comme s'il devait d'abord stabiliser ses propres conclusions avant de les faire passer à voix haute.

— « Sur le papier, ça tient. On brise le lien au sceau, on referme la brèche, et on efface la marque. »

Dean le fixa quelques secondes, le regard arrêté sur le visage de son frère comme s'il attendait ce qui venait après les termes propres et les formulations nettes, tout ce qui ne rentrait pas dans la part théorique du problème.

— « Et elle hurle pendant combien de temps ? »

La phrase resta suspendue entre eux, lourde d'une évidence qu'aucun des deux n'avait envie de regarder trop longtemps en face. La question avait été posée sans détour, sans effet dramatique inutile, exactement comme on isole un détail concret avant une chasse. Mais ni l'un ni l'autre n'ignorait ce qu'elle contenait réellement.

Sam baissa légèrement les yeux vers la table.

— « Je sais pas. »

Il marqua une brève pause, puis reprit avec une sobriété qui sonnait presque plus dure que de l'hésitation.

— « Ça dépendra de la violence de la réaction. Et de combien elle pourra encaisser. »

Dean laissa échapper un rire bref, sec, entièrement vidé d'amusement.

— « Elle a déjà encaissé plus que ce qu'un corps normal devrait prendre. »

Ce n'était pas de la fierté. Pas même vraiment de la colère. Juste un constat amer, celui d'une gamine que le monde avait déjà pliée trop de fois sans réussir à la casser complètement.

Sam hocha lentement la tête.

— « Justement. »

Dean resta silencieux un moment, faisant tourner la bouteille entre ses doigts, le regard fixé sur le liquide sombre comme s'il pouvait y trouver une réponse plus supportable que celles qu'ils avaient déjà. Le laboratoire lui revenait par flashes disjoints : les sangles, le métal, les tables froides, les dossiers qu'ils avaient parcourus trop vite et pourtant pas assez.

— « J'aime pas que ce soit nous qui lui fassions ça. »

La phrase resta un instant dans l'air de la cuisine, nue, sans protection.

Sam inspira lentement, cherchant des mots qui ne ressemblent ni à une justification ni à un mensonge.

— « On fait pas ça pour rien. On lui enlève quelque chose qui reste dangereux tant que c'est en elle. »

Dean releva un sourcil, sceptique.

— « Ouais. Dit comme ça, ça passe mieux. »

Un silence suivit, plus calme en apparence, mais pas plus léger.

Dean prit une gorgée de bière avant de relever les yeux.

— « T'as tout ce qu'il faut ? »

— « Oui. »

Sam marqua une hésitation, brève mais visible, puis ajouta plus bas :

— « Mais je vais avoir besoin de toi. »

Dean releva légèrement la tête.

— « Pour quoi ? »

Sam prit une seconde avant de répondre.

— « Si ça dérape... faudra la tenir. »

Le silence s'installa aussitôt. Dean n'aimait pas le mot. Il n'aimait encore moins ce qu'il impliquait.

— « Elle va pas essayer de se barrer. »

Sam secoua légèrement la tête.

— « Non. Mais quand ça fera trop mal... elle va lutter. »

Dean serra la mâchoire, le regard fixé un instant sur la table, puis hocha la tête sans répondre.

Le silence retomba, plus lourd cette fois. Dean finit par se lever, sa bière à la main. Il traversa la cuisine jusqu'à l'évier et resta un moment dos à son frère, les épaules un peu trop rigides pour que le geste paraisse anodin. Quand il parla, sa voix avait retrouvé cette fermeté sèche qu'il prenait chaque fois qu'une décision devait simplement être assumée.

— « On fait ça vite. »

Il posa la bouteille vide dans l'évier avec un bruit de verre mat.

— « Et après, plus personne se servira d'elle. »

Sam acquiesça lentement. Il comprenait exactement ce que Dean voulait dire, même si, comme souvent, les mots sortaient chez lui plus brutaux que ce qu'ils recouvraient réellement.

— « Après, c'est fini. »

Ils savaient tous les deux que rien ne l'était jamais complètement. Pas dans leur monde. Pas avec ce genre de choses. Mais, pour cette nuit au moins, ils avaient besoin de croire qu'une ligne nette existait encore quelque part, qu'on pouvait atteindre un point au-delà duquel elle ne serait plus touchée, plus utilisée, plus ouverte comme une faille dans laquelle n'importe quoi pouvait s'engouffrer.

Le hurlement fendit le bunker.

Un cri brut, arraché, qui n'avait rien d'un simple sursaut de sommeil. Dean fut debout avant même d'avoir vraiment compris qu'il s'était levé ; la chaise racla violemment le sol dans son dos, renversée dans le mouvement, et Sam était déjà derrière lui lorsqu'ils débouchèrent dans

le couloir, leurs pas résonnant durement dans le silence de pierre.

La porte de la chambre était ouverte.

Saphyrre était assise dans son lit, les draps froissés autour d'elle. Son corps penchait légèrement en avant, comme si elle venait d'émerger d'un endroit où l'air manquait, et son souffle sortait trop vite, trop court, accroché quelque part entre panique et désorientation. Ses yeux étaient ouverts, mais pas vraiment présents ; ils traversaient la pièce sans la voir, comme si le bunker n'avait pas encore repris sa place autour d'elle.

Dean ralentit en entrant dans la chambre, mais seulement au dernier moment. L'élan était encore dans ses épaules, dans la tension de ses bras, dans sa respiration trop courte.

— « Saphy. »

Il avait prononcé son nom plus doucement qu'il ne l'aurait cru.

Elle tourna la tête vers lui avec un léger décalage, comme si le monde mettait encore un instant à la rejoindre. Ses yeux étaient ouverts, mais ils n'accrochaient pas vraiment la chambre. Sam s'approcha du lit sans geste brusque et se pencha légèrement vers elle, assez près pour devenir un repère, pas assez pour lui donner l'impression d'être coincée.

— « Hé... regarde-moi. C'est nous. T'es au bunker. »

Son ton n'était ni autoritaire ni trop doux. Juste ancré.

Saphyrre les fixa tour à tour. Sa respiration restait rapide, presque saccadée, et sa main gauche agrippait la couverture avec une tension inhabituelle, comme si ce morceau de tissu était la seule chose solide dans une pièce qui continuait encore de bouger autour d'elle. L'écharpe qui maintenait son bras droit l'obligeait à garder le buste un peu raide, enfermée jusque dans sa posture par ce réveil trop brutal. Ses lèvres bougèrent enfin.

— « Labo... »

Le mot tomba sans détour, brut, sans rien autour pour l'amortir.

Dean sentit aussitôt quelque chose se contracter violemment dans sa poitrine. La colère monta avant même la peur, sourde, dirigée contre ce lieu qui continuait d'exister dans sa tête à elle, comme si les murs du bunker n'étaient jamais tout à fait assez solides pour empêcher ce passé de revenir. Il s'assit sur le bord du lit plus vite qu'il ne l'aurait voulu, le matelas s'affaissant sous son poids.

— « Non. »

Sa voix était basse, posée, sans trembler.

— « Non. T'es pas là-bas. Regarde autour de toi. »

Elle fronça légèrement les sourcils, son regard accroché au sien comme si elle testait l'information plutôt que de la croire. Ses yeux parcoururent la pièce sans vraiment la voir d'abord, puis s'arrêtèrent sur des éléments concrets — le mur, la lampe, la porte — comme si son esprit reconstituait lentement l'endroit où elle se trouvait.

— « Vu. »

Le mot était simple, mais sa voix gardait une fragilité sourde.

Sam s'accroupit à sa hauteur, légèrement de biais pour ne pas lui barrer l'espace ni lui donner l'impression d'être enfermée. Il prit une seconde pour observer son regard, sa respiration, la tension encore accrochée à ses épaules.

— « Tu as rêvé. »

Elle cligna des yeux, le terme visiblement étranger.

— « Rêvé ? »

Dean lança un regard rapide à son frère. Bien sûr. Pourquoi elle saurait ce que c'était.

Sam inspira lentement, cherchant ses mots sans tomber dans l'explication froide.

— « Quand on dort vraiment... le cerveau continue de travailler. Il mélange des souvenirs, des peurs, des choses qu'on essaie d'oublier. Et parfois, ça fabrique quelque chose qui paraît réel. Pas flou. Réel. »

Saphyrre secoua légèrement la tête, comme si l'idée refusait de prendre.

— « Réel... revenir. »

Dean se pencha un peu plus vers elle, attentif au moindre changement dans son regard.

— « Revenir où ? »

Elle hésita. Son regard se perdit une seconde avant de revenir vers lui.

— « Là-bas. »

Le mot pesa dans la pièce.

Dean passa une main sur sa nuque, geste nerveux qu'il ne contrôlait même plus.

— « Ça n'arrivera pas. »

Ce n'était pas une promesse. C'était une ligne.

Elle le regarda longuement, comme si elle cherchait la vérité ailleurs que dans les mots, dans la façon dont il les portait plus que dans ce qu'ils disaient.

Puis, plus bas :

— « Demain... mal. »

Dean comprit immédiatement. Le rituel. Le tatouage. La douleur.

La réponse lui monta trop vite, trop dure, prête à sortir comme un ordre ou une promesse qu'il ne pourrait pas garantir.

Sam parla avant lui.

— « Tu as peur que ça ressemble au labo. »

Ce n'était pas une question. C'était juste là, posé entre eux.

Saphyrre baissa les yeux. Ses doigts se resserrèrent légèrement sur la couverture et, après quelques secondes, elle hocha la tête, presque imperceptiblement.

Dean expira lentement, essayant de calmer la colère qui lui serrait encore la poitrine. Il savait qu'elle n'était pas dirigée contre elle, mais elle était là quand même, toujours prête à remonter.

— « Là-bas, ils te faisaient mal parce qu'ils voulaient quelque chose de toi. »

Sa mâchoire se contracta malgré lui.

— « Demain, c'est pas ça. On enlève ce truc pour que plus personne puisse s'en servir contre toi. »

Il ne parla ni du rituel ni de la manière dont ça se passerait. Pas maintenant. Pas alors qu'elle était encore à moitié prise dans ce qu'elle venait de revivre.

Il soutint son regard sans détourner les yeux.

— « Ça fera mal, ouais. Mais après ça, plus personne te touchera pour s'en servir. »

Le silence retomba doucement dans la chambre.

Saphyrre resta immobile, le regard perdu quelques secondes dans un point vague devant elle, comme si son esprit essayait encore de tenir ensemble les mots de Dean et la peur qui refusait de lâcher. Puis elle murmura finalement :

— « Rêve... fait peur. »

Dean souffla lentement, et un peu de la tension quitta ses épaules.

— « Ouais. »

Il passa une main sur sa nuque avant d'ajouter, avec ce demi-soupir fatigué qui lui venait quand il disait quelque chose sans l'avoir préparé :

— « Ouais. Les premiers cauchemars, c'est souvent les pires. »

Il hésita une seconde. Les mots lui vinrent presque malgré lui.

— « Si t'as peur de le perdre, c'est que ça compte. »

La phrase sonna étrange à ses propres oreilles. Il regretta presque de l'avoir dite, mais ne la retira pas.

Elle inspira plus profondément, comme si l'air cessait enfin de brûler dans sa poitrine. Peu à peu, le rythme affolé de sa respiration ralentit, redevint plus régulier, plus stable. Le tremblement dans ses doigts diminua jusqu'à disparaître, et la main crispée sur la couverture se détendit lentement, comme si son corps acceptait enfin de lâcher prise.

Sam ne bougea pas tout de suite. Accroupi près du lit, une main posée sur le bord du matelas, il restait suffisamment proche pour qu'elle sente une présence sans jamais envahir son espace. Dean, lui, demeurait assis à côté d'elle, immobile, ancré, sa simple présence formant une barrière silencieuse entre elle et tout ce qui pouvait encore l'atteindre. Aucun des deux ne chercha à parler. Le silence n'avait rien d'inconfortable ; il était nécessaire, tenu, comme si un mot de trop risquait de fissurer ce qui venait à peine de se reconstruire.

Saphyrre finit par se rallonger complètement. Ses yeux se fermèrent avec une prudence presque méfiante, comme si elle testait encore la sécurité du geste avant de s'y abandonner. Sa respiration continua de ralentir jusqu'à trouver un rythme stable, profond, et peu à peu le calme s'installa réellement dans la chambre, s'imposant sans bruit.

Ils attendirent.

Dean suivait chaque variation de son souffle sans même s'en rendre compte, attentif au moindre mouvement sous la couverture, à la moindre tension qui pourrait revenir. Sam, lui, observait surtout Dean, lisant dans cette vigilance constante tout ce que son frère refusait encore de formuler.

Le temps s'étira sans repère. Puis, lorsque la respiration de Saphyrre devint celle d'un sommeil véritable — pas fragile, pas sur le point de se briser, mais profond — Sam se redressa avec précaution. Le matelas ne bougea presque pas. Dean resta une seconde de plus, les yeux fixés sur son visage apaisé, comme s'il avait besoin de s'assurer une dernière fois qu'elle

était bien là, réelle, et pas sur le point de disparaître.

Puis il se leva à son tour.

Ils sortirent sans un mot, refermant la porte juste assez pour qu'elle reste entrouverte. Pas fermée. Jamais complètement.

Dans le couloir, la lumière du bunker paraissait plus froide, plus distante qu'avant. Sam passa une main dans ses cheveux et expira lentement, comme s'il relâchait enfin une tension accumulée depuis trop longtemps. Dean resta immobile quelques secondes devant la porte, le regard accroché à l'ouverture laissée volontairement, comme s'il refusait encore de tourner complètement le dos à la pièce.

— « Elle a eu peur de perdre ça », murmura Sam.

Dean ne répondit pas immédiatement. Son regard ne quittait pas la chambre.

— « Ouais. »

Un silence s'installa entre eux, moins lourd que celui de la pièce, mais encore chargé de ce qu'ils venaient de traverser.

— « C'est bon signe. »

Sam acquiesça légèrement, puis ajouta plus bas :

— « Elle fera sûrement d'autres cauchemars. »

Dean hocha la tête sans détourner les yeux.

— « On sera là à chaque fois. »

Il ne cherchait pas à promettre. Il constatait.

Le silence retomba, plus dense cette fois. Dean reprit finalement, toujours fixé sur l'entrebâillement de la porte :

— « Ça doit être la dernière fois qu'on lui fait mal. »

Sam soutint son regard.

— « C'est le but. »

Aucune naïveté dans sa voix. Juste une détermination sèche, posée là sans détour.

Ils s'éloignèrent ensuite dans le couloir, laissant derrière eux la porte entrouverte et un silence

qui, pour une fois, n'avait pas été brisé par la peur.

Le matin arriva plus vite qu'ils ne l'auraient voulu.

Dean n'avait presque pas dormi. Levé bien avant l'aube, il avait envahi la cuisine comme on prépare un siège : bacon, œufs, pancakes, fruits, café. Trop pour trois personnes. Beaucoup trop.

Il savait qu'elle aurait besoin de force. Il ne savait simplement pas comment mesurer ça autrement qu'en remplissant une table.

Quand tout fut prêt, il resta un moment immobile devant le plan de travail. Les assiettes alignées, les verres, la vapeur qui montait encore des pancakes... L'abondance avait quelque chose d'absurde face à ce qui les attendait dans quelques heures, comme si tout ce qu'il pouvait faire se résumait à ça : anticiper l'après, sans pouvoir alléger ce qui venait avant.

Sam, lui, s'était levé tout aussi tôt. Dans la grande salle, les livres étaient déjà ouverts, les symboles tracés à la craie, les ingrédients disposés avec une précision presque obsessionnelle. Il avait vérifié une première fois. Puis une deuxième. Puis une troisième. Chaque geste cherchait à éliminer l'erreur, à réduire l'incertitude à quelque chose de maîtrisable.

Il ne voulait pas se tromper.

Dean finit par quitter la cuisine et traversa la grande salle d'un pas mesuré. Sam releva la tête en l'entendant approcher.

— « Tu veux que j'aille la chercher ? »

Dean s'arrêta, les mains dans les poches, le regard accroché un instant aux symboles tracés sur la table. Il hésita, à peine.

— « Non. »

Sa voix était basse, mais ferme.

— « Je vais y aller. »

Sam le fixa une seconde de plus. Il comprenait. Ce n'était pas une question d'organisation.

C'était autre chose.

— « On est prêts », ajouta-t-il simplement.

Dean hocha la tête sans répondre et se dirigea vers le couloir sans se presser. Arrivé devant la porte entrouverte, il marqua un arrêt, inspira lentement, puis frappa doucement contre le chambranle.

— « Saphy. »

Sa voix n'était ni brusque ni trop douce. Juste là.

Elle émergea lentement du sommeil, les paupières lourdes, le regard encore flou. Il lui fallut une seconde pour que la chambre reprenne forme autour d'elle. L'écharpe qui maintenait son bras droit avait glissé pendant la nuit.

Dean s'approcha sans commentaire et la remit en place avec des gestes mesurés, ajustant le tissu pour soutenir correctement l'avant-bras avant de vérifier discrètement l'épaule. Son regard glissa sur ses traits, sur la manière dont elle retenait ou non sa respiration, sur cette tension presque imperceptible qui apparaissait dès qu'il touchait trop près.

Il y avait du mieux. Encore deux ou trois jours, pas plus.

— « Ça tient ? » demanda-t-il simplement.

Elle hocha la tête.

Elle ne paraissait pas inquiète. Son visage restait calme, presque lisse — trop lisse. C'était ça qui le dérangeait le plus. Elle avait appris à ne rien montrer, à tout encaisser sans laisser grand-chose remonter à la surface. Mais après le cauchemar de la nuit, Dean savait. Il l'avait vue. Entendue. Il savait qu'elle avait peur. Et maintenant elle rangeait ça quelque part derrière ses yeux, comme on pousse un objet au fond d'un tiroir pour ne plus avoir à le regarder.

Il se redressa légèrement.

— « J'ai fait à manger. »

Il ne parla pas du rituel. Pas encore.

— « Prends ton temps. »

Il s'écarta juste assez pour lui laisser de l'espace sans quitter la pièce. Il ne voulait pas que ce réveil ressemble au laboratoire, ni que ce matin prenne la forme d'une convocation silencieuse. Il resta simplement là, présence tranquille, assez proche pour qu'elle sache qu'il ne disparaîtrait pas.

Saphyrre leva les yeux vers lui, encore marquée par le sommeil.

— « Pancake ? »

La question avait quelque chose d'étrangement sérieux, comme si elle vérifiait que certaines choses existaient encore. Dean hocha la tête.

— « Ouais. Et j'ai peut-être un peu exagéré sur les quantités. »

Elle se redressa, ajusta l'écharpe qui soutenait son bras droit et sortit de la chambre à pas calmes. Dean marcha à côté d'elle sans la presser. En traversant la grande salle, les préparatifs du rituel occupaient une partie de la table : livres ouverts, sel, bougies, symboles tracés avec soin. Dean ralentit presque instinctivement et se décala d'un demi-pas, se plaçant entre elle et l'installation sans que le geste paraisse vraiment réfléchi.

Saphyrre ne s'arrêta pas. Son regard glissa sur la pièce sans s'y attarder, comme si elle choisissait délibérément de voir autre chose.

Sam leva la tête en les entendant approcher.

— « Salut. »

Son ton était mesuré, volontairement simple.

— « Salut », répondit Dean.

Ils s'installèrent autour de la table dressée pour le petit-déjeuner. Les assiettes étaient trop pleines pour trois personnes, mais Dean n'avait pas cherché l'équilibre. Seulement de quoi la tenir debout. Il servit Saphyrre avant qu'elle ne demande quoi que ce soit, posa les pancakes devant elle, ajouta des fruits, du bacon, comme si la nourriture pouvait encore servir de rempart contre ce qui les attendait.

Le bruit des couverts et du café versé remplit la pièce. Personne ne parlait beaucoup. Sam observait discrètement la manière dont elle mangeait, attentive, méthodique, tandis que Dean surveillait surtout les micro-variations de son expression, la moindre crispation qui trahirait ce qu'elle gardait encore sous contrôle.

À quelques mètres d'eux, le rituel attendait, silencieux, presque patient.

Pour l'instant, ils mangeaient.

Et cette normalité fragile avait plus de poids qu'une chasse.

Le petit-déjeuner s'étira plus longtemps qu'à l'habitude. Personne ne se pressait vraiment, mais personne ne traînait non plus. L'assiette de Saphyrre se vida progressivement, méthodiquement ; elle mangeait avec ce sérieux appliqué qu'elle mettait dans tout ce qu'elle ne maîtrisait pas encore complètement. Dean termina son café sans en reprendre. Sam posa finalement sa fourchette, et un silence s'installa entre eux — pas gênant, simplement chargé.

Ce fut lui qui leva les yeux le premier.

— « On est prêts. »

Ce n'était ni abrupt ni cérémoniel. Juste un constat.

Saphyrre cessa de bouger. Elle posa doucement sa fourchette dans son assiette avant de relever la tête vers lui.

— « Maintenant. »

Ce n'était pas une question.

Dean soutint son regard.

— « Ouais. »

Il se leva le premier, non pour l'entraîner mais pour ouvrir le chemin. Sam rassembla calmement les derniers couverts, comme pour refermer jusqu'au bout la parenthèse fragile du matin, puis ils se dirigèrent ensemble vers la grande salle.

Les préparatifs les attendaient exactement comme ils les avaient laissés : les symboles tracés au sol, le sel disposé avec précision, les bougies alignées autour du cercle, le grimoire ouvert à la bonne page. Rien ne manquait. Dean s'arrêta à l'entrée de l'espace préparé et indiqua le centre du cercle d'un léger mouvement de tête.

— « Tu t'allonges là. »

Son ton était stable. Pas autoritaire, mais assez ferme pour ne laisser aucune place au doute.

Saphyrre s'avança sans hésitation visible. Elle observa brièvement le cercle tracé au sol, puis retira sa veste avant de s'agenouiller avec précaution à l'intérieur, attentive à son bras maintenu en écharpe. Sam, de son côté, alluma la première bougie. La flamme prit lentement, puis une deuxième, puis une troisième, et leur lumière vacillante commença à courir sur les symboles tracés à la craie. Dans cette clarté tremblante, le bunker parut soudain plus vaste et plus clos à la fois, comme si la pièce entière s'était rétractée autour d'eux.

Dean se plaça près d'elle.

— « Regarde-moi. »

Ce n'était pas encore le rituel. Pas vraiment. C'était autre chose. Le point fixe. La seule chose simple au milieu de ce qui allait suivre.

Saphyrre leva les yeux vers lui sans hésiter cette fois. Son visage restait calme, presque lisse, mais elle ne cherchait plus à comprendre les objets, les symboles ou les gestes autour d'elle. Elle attendait seulement, comme si tout ce qui devait arriver avait déjà été accepté quelque part en elle. Sam s'approcha alors avec le couteau et une petite coupe de métal. Il ne commenta pas le geste. Il prit doucement sa main valide, murmura une brève formule, puis entailla la paume d'un trait court et précis. Le sang perla presque aussitôt.

Dean ne quittait pas son visage des yeux, mais il bougeait déjà. Dès que Sam eut recueilli ce

dont il avait besoin, il appliqua une compresse sur la coupure et banda la main avec des gestes rapides, nets, sûrs.

— « Ça va. »

Ce n'était pas une question.

Il l'aida ensuite à s'allonger au centre du cercle. Les symboles entouraient son corps sans la toucher, mais l'espace sembla soudain se refermer autour d'elle, non pas physiquement, mais par cette impression étrange qu'ont certains rituels de réduire le monde à quelques lignes tracées au sol. Dean releva doucement le bas de son t-shirt pour dégager le symbole tatoué sur son ventre ; sous la lumière instable des bougies, l'encre sombre parut plus dense encore, comme si ses lignes absorbaient la clarté au lieu de la refléter.

Il échangea un regard avec Sam.

Cette fois, c'était vraiment le moment.

Dean se redressa et sortit du cercle, comme le demandait le rituel. Sam commença l'incantation, sa voix basse et régulière laissant rouler le latin dans l'air du bunker avec cette lenteur grave qui ne relevait ni du théâtre ni de l'effet, seulement de la précision. Il versa une première goutte de sang sur le symbole préparé devant lui. Pendant quelques secondes, rien ne se produisit, et ce calme suspendu pesa plus lourd qu'un mouvement brusque, parce qu'il laissait juste assez de temps pour espérer encore que rien ne bougerait.

Puis la peau autour du tatouage frissonna.

Saphyrre inspira plus profondément. Son corps se tendit légèrement, mais elle ne parla pas. La sensation commença comme une pression sourde sous la peau, presque supportable d'abord, quelque chose d'étrange plus que réellement douloureux. Sam poursuivit l'incantation sans ralentir, et la pression se mit à monter, à s'échauffer, à se resserrer jusqu'à devenir brûlure.

Le symbole sembla se foncer. La peau rougit autour des lignes noires, et les doigts de Saphyrre se crispèrent contre le sol du bunker pendant que ses yeux se plissaient malgré elle.

Dean la surveillait déjà.

— « Respire », dit-il calmement.

Elle essaya.

Mais la brûlure continua de monter, gagnant sa cage thoracique avant de retomber vers son ventre, comme si quelque chose se détachait lentement en elle, fibre après fibre, sans jamais vraiment lâcher d'un coup. Un gémissement lui échappa malgré elle. Ses jambes se contractèrent sous la chaleur, et ses doigts griffèrent le sol dans un réflexe sans pensée. Sam ne s'interrompt pas. Sa voix resta régulière, plus ferme seulement, plus appuyée, portée non

par une dramatisation quelconque mais par la nécessité d'aller jusqu'au bout.

Saphyrre arquait légèrement le dos, cherchant instinctivement à fuir la sensation, mais il n'y avait plus d'endroit où se retirer. La brûlure n'était déjà plus contenue au tatouage ; elle passait dans tout son corps, remontait, redescendait, revenait, comme si la douleur cherchait à reprendre toute la place. Dean revint aussitôt près d'elle. Il se mit à genoux dans le cercle sans hésiter et posa une main ferme sur son épaule valide, l'autre près de sa hanche pour l'empêcher de se redresser trop violemment.

— « Reste avec moi. »

La brûlure monta encore. Cette fois, sa bouche s'ouvrit sur un vrai cri, étranglé d'abord, puis brisé par la violence de ce qui la traversait. Son corps se débattit sans qu'elle le décide vraiment, simple réponse animale à une douleur devenue trop grande pour être tenue, et Dean la maintint sans dureté inutile mais sans lui laisser la moindre possibilité de se blesser davantage en se tordant contre le sol.

— « Sam ! »

— « Ça lâche ! » répondit son frère sans casser le rythme de l'incantation.

Sous la peau, le symbole sembla bouger. Pas au sens où il aurait pris vie, mais d'une manière plus mauvaise, plus profonde, comme si les lignes elles-mêmes cherchaient à résister avant de céder. Les contours noircis tremblèrent légèrement, puis l'encre parut se fendre par endroits. Saphyrre tenta encore de se soulever, les larmes brouillant sa vue, la panique désormais mêlée à la douleur pure, et Dean resserra sa prise.

— « Regarde-moi ! »

Elle ouvrit les yeux et finit par accrocher son regard. Il n'y avait plus grand-chose d'autre à quoi tenir. Pas les symboles. Pas la pièce. Pas la douleur. Juste lui, sa voix, sa main, cette présence dure et immédiate qui refusait de la laisser partir n'importe où dans la souffrance.

Alors la pression céda.

Pas doucement. Pas proprement. Quelque chose rompit en elle avec une brutalité sèche, et tout son corps retomba d'un coup contre le sol. L'air lui échappa en un souffle haché. Ses muscles continuèrent de trembler, secoués par les restes du choc, pendant que sa respiration se défaisait puis cherchait à reprendre un rythme normal. Sur son ventre, le tatouage avait déjà changé ; les lignes paraissaient moins denses, grisées, comme vidées de ce qui leur donnait jusque-là cette noirceur compacte.

Sam laissa retomber les dernières syllabes de l'incantation et le silence revint, non pas entier, mais troué par le souffle irrégulier de Saphyrre. Dean ne la relâcha pas tout de suite. Il resta penché sur elle, la main encore posée sur son épaule, attentif à chaque inspiration, à chaque reprise d'air, comme si le simple fait de sentir ce souffle sous sa paume suffisait encore à tenir

le reste du monde à distance.

Saphyrra haletait. Son corps tremblait toujours sous ses mains, et la violence du rituel semblait avoir emporté jusqu'à la dernière réserve qu'elle possédait encore. Dean desserra légèrement sa prise.

— « Saphy. »

Elle inspira alors plus fort. Trop fort.

Quelque chose lâcha aussitôt derrière. Pas un grand effondrement spectaculaire, pas une chute dramatique, juste le corps qui cessait soudain de tenir. Ses épaules se relâchèrent d'un coup, ses jambes perdirent ce qui leur restait de tension, et son regard se troubla avant de disparaître derrière ses paupières. Dean la rattrapa immédiatement, déjà penché vers elle avant même d'avoir pensé au geste, empêchant sa tête de heurter le sol.

— « Hé... »

Sa voix avait changé. Toute la fermeté dure qu'il avait tenue pendant le rituel venait de tomber.

— « Saphy. »

Elle ne répondit pas.

Sam franchit aussitôt le cercle, sans plus accorder la moindre importance à l'organisation rituelle de l'espace. Il se laissa tomber à genoux près d'elle avec cette rapidité contrôlée qui lui venait chaque fois qu'il n'y avait plus de place pour l'hésitation. Deux doigts vinrent chercher le pouls à sa gorge pendant que son regard passait déjà sur le reste : la couleur de la peau, le rythme du thorax, l'absence de tension dans les muscles.

— « Elle respire. »

La phrase tomba nette, sans hésitation.

Dean ne quittait pas le visage de Saphyrra des yeux. Il cherchait un mouvement, une reprise de conscience, n'importe quoi qui montrerait qu'elle revenait, mais il n'y avait que cette respiration lente, trop discrète, qui soulevait à peine sa poitrine.

— « C'est normal ? »

La question était sortie trop vite, plus brute qu'il ne l'aurait voulu. Il n'attendait pas vraiment une théorie. Il voulait juste entendre Sam lui dire que ce qu'il voyait n'était pas en train de virer au cauchemar.

Sam resta encore penché vers elle quelques secondes, attentif au rythme faible mais régulier de sa respiration, à la couleur de sa peau, à l'absence de tension dans ses traits.

— « Oui », dit-il enfin. « La douleur a été trop forte. Son corps a lâché pour se protéger. »

Dean serra la mâchoire sans répondre tout de suite. Il passa une main dans les cheveux pâles de Saphyrre pour dégager son visage, geste presque machinal qui trahissait pourtant toute la tension qu'il gardait dans les épaules. Allongée comme ça sur le sol, elle paraissait encore plus petite qu'avant, comme si tout ce qui la tenait encore droite quelques minutes plus tôt avait disparu d'un coup avec la fin du rituel.

— « Réveille-la. »

Sam leva les yeux vers lui. Il avait compris immédiatement ce qu'il y avait derrière l'ordre : pas de l'impatience, pas seulement, mais ce besoin brutal de vérifier qu'elle était toujours là.

— « Non. »

Dean fronça les sourcils, prêt à repartir, mais Sam secoua déjà la tête.

— « Si on la force à revenir maintenant, on risque juste de lui remettre le corps en vrac. Laisse-la récupérer. »

Dean détestait ça. Attendre. Rester là pendant que quelqu'un d'important pour lui gisait inconscient à portée de main allait contre tout ce qu'il savait faire. D'habitude, il bougeait, il corrigeait, il trouvait un angle, une solution, quelque chose à frapper s'il le fallait. Là, il ne pouvait rien faire d'autre que rester près d'elle. Alors il resta. Toujours penché au-dessus d'elle, une main posée sur son épaule, comme si le simple poids de ses doigts suffisait à la garder ici.

Sam se redressa légèrement et baissa les yeux vers le tatouage. Les lignes étaient toujours là, visibles, mais elles n'avaient plus la même présence. Quelque chose s'était vidé. Quelque chose ne tenait plus. Il observa encore quelques secondes, attentif à la moindre réaction résiduelle, puis releva la tête.

— « C'est fini. »

Dean leva enfin les yeux vers lui sans retirer sa main.

— « T'en es sûr ? »

— « Oui. » Sam regarda encore une fois le symbole avant d'ajouter : « Il est mort. Ça répond plus. »

Cette fois, Dean expira vraiment. Pas un soulagement propre, pas quelque chose qui détend tout d'un coup, plutôt un relâchement partiel, rugueux, celui d'un type qui accepte enfin de ne plus se préparer au pire immédiat. Son regard revint aussitôt vers le visage inerte de Saphyrre.

— « Tu me refais plus jamais ça », murmura-t-il, presque pour lui-même.

Sam s'assit sur ses talons, les épaules retombant enfin après la tension du rituel.

— « Elle va rester dans les vapes un moment. Une heure, peut-être deux. » Il laissa une seconde, puis reprit plus clairement : « Mais elle va bien. »

Ils restèrent là sans parler. La respiration de Saphyrre était faible, mais régulière. Ses traits, déformés par la douleur quelques minutes plus tôt, s'étaient relâchés. Même l'air autour d'eux semblait différent, non pas calme au sens apaisé, mais débarrassé de cette tension sale qui s'était accrochée à la pièce pendant tout le rituel.

Dean baissa les yeux vers le tatouage. L'encre n'avait plus ce noir dense qui accrochait le regard. Les lignes tiraient déjà vers un gris terne, comme une marque qui avait perdu ce qui la faisait tenir. Avec le temps, ça finirait sûrement par pâlir encore. Il n'en resterait peut-être qu'une trace. Pas plus.

Sans rien dire, il rabattit doucement le t-shirt sur son ventre, couvrant le symbole comme on couvre quelque chose qu'on n'a plus envie de voir.

Puis il passa un bras sous ses épaules, l'autre sous ses jambes, et la souleva du sol.

Sam se releva aussitôt. Pendant que Dean quittait la pièce avec Saphyrre dans les bras, il balaya du pied les dernières traces de craie, éteignit les bougies encore allumées et referma d'un geste rapide ce qui restait du rituel. C'était terminé. Il n'y avait plus rien à laisser ouvert derrière eux.

Dans la chambre, Dean la déposa avec précaution sur le lit. Il prit le temps de replacer l'oreiller sous sa tête, puis tira la couverture jusqu'à ses épaules pour couper le froid du bunker. Elle ne bougea pas. Son visage restait calme maintenant, vidé, comme si son corps s'était enfin accordé le droit de céder.

Sam observa encore une fois sa respiration avant de se tourner vers la porte.

— « Je vais chercher un seau », dit-il simplement.

Dean releva les yeux vers lui.

— « Elle risque de vomir quand elle se réveillera. »

Sam hocha la tête. Sa voix avait retrouvé ce calme solide qu'il prenait dès qu'il cessait de subir une situation pour recommencer à la gérer.

— « Oui. Son système a pris cher. Faut s'attendre à des nausées, des vertiges... peut-être un peu de fièvre, le temps que ça retombe. »

Dean resta assis au bord du lit, les coudes posés sur les genoux, le regard toujours fixé sur Saphyrre.

— « Super. »

Le mot ne portait aucune ironie. Seulement la fatigue.

Sam revint quelques instants plus tard avec un seau qu'il posa près du lit, à portée immédiate, avant de se pencher de nouveau vers elle. Deux doigts retrouvèrent son pouls. Toujours faible. Toujours régulier.

— « On la laisse dormir », conclut-il finalement.

Dean fit un léger mouvement de tête.

— « Ouais. »

Mais il ne bougea pas.

Il resta là, immobile, une main posée sur le matelas près de la sienne, sans la toucher cette fois. Juste assez près pour sentir qu'elle était là. Sam tira une chaise de l'autre côté du lit et s'y installa à son tour. Le silence retomba dans la chambre, plus calme que celui du rituel, mais pas plus relâché. Il n'y avait plus rien à faire pour l'instant, alors ils surveillaient. Sa respiration. Les petits mouvements sous les draps. Les changements presque invisibles qui, à force d'épuisement et d'inquiétude, avaient fini par devenir pour eux un langage entier.

Le temps s'étira sans repère clair. Sam jetait parfois un coup d'œil à sa montre avant de revenir à elle. Dean, lui, ne quittait presque jamais son visage des yeux. Il avait appris sans même s'en apercevoir à reconnaître les variations de sa respiration, la crispation passagère de ses doigts, le pli léger entre ses sourcils quand son sommeil devenait moins profond. Rien d'alarmant. Rien de bon non plus. Juste cet entre-deux usant où on attend que le corps décide enfin dans quel sens il va tourner.

Puis quelque chose changea.

La tête de Saphyrre tourna lentement sur l'oreiller. Sa respiration, jusque-là profonde et régulière, accrocha un peu, comme si son corps remontait vers la surface sans encore retrouver son rythme. Ses paupières frémirent, hésitèrent, puis s'ouvrirent lentement. La lumière de la lampe sembla la surprendre. Son regard resta flou quelques secondes, coincé entre le sommeil et le retour au réel.

Dean se redressa sans même y penser.

Saphyrre fixa d'abord le plafond, immobile, comme si elle avait besoin de remettre la pièce en ordre dans sa tête. Puis son regard glissa lentement jusqu'à lui.

Dean.

Il ne parla pas tout de suite. Il la laissa revenir à son rythme, observant la manière dont son

regard s'accrochait enfin, dont sa respiration cherchait encore sa place.

— « Doucement », dit-il finalement.

Sa voix était plus grave qu'à l'ordinaire, plus basse aussi, comme s'il cherchait instinctivement à ralentir le monde autour d'elle.

Sam se pencha légèrement de l'autre côté du lit, son regard attentif déjà posé sur les premiers signes de conscience qui revenaient.

— « Prends ton temps. »

Saphyrre cligna plusieurs fois des yeux. Son regard restait flou, instable, incapable de se fixer. Elle semblait chercher quelque chose sans vraiment savoir quoi, un point d'ancrage dans une pièce qui lui échappait encore. Ses yeux glissèrent lentement du plafond aux murs, comme si elle vérifiait que tout existait bien, que rien n'avait changé, puis revinrent vers les deux silhouettes de chaque côté du lit. Dean. Sam. Elle les regarda tour à tour sans vraiment s'arrêter, comme si son esprit mettait encore du temps à suivre.

Dean se pencha légèrement vers elle.

— « Hé... doucement. »

Ses lèvres s'entrouvrirent, mais aucun son ne sortit. L'instant d'après, quelque chose changea. Une crispation nette traversa son visage, rapide, incontrôlable, et sa main se porta instinctivement à son ventre, pas exactement à l'endroit du symbole, mais un peu plus bas, comme si la douleur venait de l'intérieur, plus profonde, plus diffuse. Sam le remarqua au même moment que Dean.

Ils bougèrent sans se parler. Dean attrapa le seau déjà posé près du lit pendant que Sam passait une main dans son dos pour la redresser, l'autre venant dégager ses cheveux afin qu'ils ne tombent pas devant son visage. Le spasme la traversa sans prévenir. Son corps se plia brutalement vers l'avant et elle vomit, violemment, secouée par l'effort, mais il n'y avait presque rien à rendre. Seulement un liquide acide, brûlant, mêlé d'une fine trace rouge qui se dilua aussitôt au fond du seau.

Sam se figea une fraction de seconde, le temps que son regard accroche ce détail, puis revint aussitôt à elle. Dean, lui, ne regarda pas. Toute son attention resta fixée sur Saphyrre, sur ses épaules qui tremblaient encore, sur la tension qui refusait de quitter complètement son corps.

— « C'est bon... vas-y », murmura-t-il calmement. « Lâche. »

Sa voix restait basse, stable, assez ancrée pour lui offrir quelque chose auquel se raccrocher au milieu du malaise.

Un second spasme la secoua presque aussitôt. Plus court, mais plus brutal. Lorsqu'il passa,

son corps resta penché vers l'avant, haletant, incapable de se redresser seule. Dean la maintint sans bouger, une main ferme dans son dos, attendant que la tension retombe au lieu de la brusquer.

Au fond du seau, une traînée rouge se diluait lentement dans le liquide acide.

Sam s'en rapprocha, son regard accrochant brièvement le fond du seau avant de revenir sur elle. Ses épaules restaient tendues, mais sa voix, elle, avait retrouvé ce calme maîtrisé qu'il adoptait dès qu'il reprenait le contrôle.

— « C'est pas grand-chose », dit-il après une seconde. « L'estomac est à vif, ça peut saigner un peu. »

Il observa encore quelques instants sa respiration, le temps qu'elle retrouve un rythme moins saccadé, pendant que Dean continuait de la soutenir sans relâcher la pression.

Dean finit par jeter un regard rapide dans le seau. Sa mâchoire se contracta à peine, mais il n'ajouta rien. Il resserra simplement sa prise dans son dos avant de l'aider à se rallonger, lentement, en accompagnant le mouvement pour éviter une nouvelle contraction. Sam récupéra le seau dans le même geste et l'écarta du lit.

Allongée, Saphyrre resta immobile quelques secondes, encore parcourue de tremblements légers qui semblaient lui traverser le corps sans qu'elle puisse vraiment les contrôler. Sa respiration restait irrégulière, comme si son organisme cherchait encore à retrouver un rythme stable après la violence du choc.

Sam jeta un coup d'œil à son ventre. Le tatouage était toujours visible sous le tissu légèrement relevé, mais il n'avait plus la même présence. Les lignes avaient perdu leur densité, comme si quelque chose s'était vidé sous la peau.

— « Son corps encaisse encore », dit-il plus bas. « Ça va pas être agréable aujourd'hui. Fatigue, nausées... peut-être un peu de fièvre. Mais le pire est passé. »

Dean ne quittait pas son visage des yeux.

— « Tu restes au lit », dit-il finalement, d'un ton plus protecteur qu'autoritaire. « Compris ? »

Elle hocha faiblement la tête. Le mouvement était à peine perceptible, comme si même ce simple geste lui demandait un effort, et ses paupières retombèrent à moitié, non pas parce qu'elle replongeait dans l'inconscience, mais parce que son corps n'avait plus grand-chose à donner après ce qu'il venait d'encaisser. Dean resta assis au bord du lit, la main posée près de la sienne sans la toucher, comme s'il surveillait sans le dire cette frontière fragile entre la présence et le moment où tout pourrait de nouveau basculer, tandis que Sam observait encore quelques secondes la régularité de sa respiration avant d'expirer lentement, laissant retomber une partie de la tension qu'il retenait depuis le rituel. Le plus violent semblait passé, mais ni l'un ni l'autre ne s'y fiait complètement.

La journée ne démarra jamais vraiment, elle s'étira plutôt, lourde et uniforme sous la lumière immuable du bunker. Sam et Dean quittèrent à peine la chambre, s'installant dans cette routine improvisée faite de gestes simples et répétés : la faire boire par petites gorgées sans la brusquer, d'abord de l'eau, puis une préparation légèrement sucrée que Sam avait bricolée pour lui donner un minimum d'énergie, surveiller ses réactions, attendre, recommencer. Dean vidait le seau quand il le fallait, revenait aussitôt s'asseoir, repartait encore quelques minutes plus tard, incapable de rester totalement immobile mais incapable aussi de s'éloigner vraiment, son agitation contenue tournant en boucle comme un moteur qu'on ne coupe jamais tout à fait.

Au début, Sam s'accrocha à ce qu'il connaissait. Le rituel avait été violent, le corps réagissait, et rien dans ce qu'il voyait ne sortait réellement de ce cadre. Mais au fil des heures, quelque chose résista à cette logique. Les vomissements ne passaient pas. Ils revenaient, pas en continu, pas incontrôlables, mais assez régulièrement pour empêcher une vraie récupération. L'estomac n'avait pourtant plus rien à rendre ; ce qui remontait n'était plus qu'un liquide acide qui la pliait en deux à intervalles irréguliers, chaque spasme lui arrachant un peu plus d'énergie au lieu de la soulager. Et ce détail qu'il n'avait pas quitté des yeux — cette fine trace rouge apparue plus tôt — ne disparaissait pas non plus, se mêlant encore au liquide pâle sans réellement s'aggraver, mais sans disparaître non plus.

Sans même s'en rendre compte, Sam s'était remis à compter. Le rythme des crises, l'intervalle entre chacune, le temps qu'il lui fallait pour reprendre une respiration correcte, autant de repères qu'il suivait presque instinctivement, comme il l'avait fait des dizaines de fois sur la route quand ils n'avaient rien d'autre que leurs propres moyens pour tenir quelqu'un debout. Et plus il observait, plus un décalage s'installait entre ce qu'il avait prévu et ce qui se produisait réellement. Ce n'était plus seulement le contrecoup du rituel. C'était quelque chose qui traînait, qui ne lâchait pas.

En milieu d'après-midi, la fièvre monta progressivement, d'abord diffuse, difficile à isoler, puis suffisamment nette pour que Dean la sente immédiatement en posant la main sur son front. Il la retira presque aussitôt, le geste bref, instinctif.

— « Elle chauffe. »

Sam était déjà penché sur elle, deux doigts posés contre son poignet, attentif au rythme rapide mais régulier qui battait sous la peau.

— « Ouais... » murmura-t-il finalement, sans relever tout de suite les yeux. « Son corps tourne à fond. »

L'explication tenait encore, mais elle ne suffisait plus à le rassurer complètement. Elle vomissait trop pour vraiment récupérer, et même si son organisme compensait, ça ne suivait pas assez vite. Sam le voyait dans des détails discrets, presque invisibles pour quelqu'un d'extérieur : la manière dont elle mettait plus de temps à reprendre son souffle après chaque crise, les tremblements qui traînaient un peu plus longtemps, la fatigue qui ne reculait pas vraiment malgré le repos.

Dean capta le changement sans qu'il ait besoin d'en dire davantage. Il connaissait ce silence-là, celui où les calculs cessent d'être théoriques pour devenir un problème réel. Il releva les yeux vers son frère.

— « Dis-moi. »

Sam hésita une fraction de seconde, le temps de remettre de l'ordre dans ce qu'il voyait vraiment plutôt que dans ce qu'il avait espéré voir. Son regard passa brièvement du seau à la silhouette épuisée de Saphyrre, puis revint vers Dean.

— « Elle perd trop », dit-il enfin. « Pas au point de décrocher, pas encore. Mais elle récupère moins vite que prévu, et tant qu'elle garde rien, son corps tourne dans le vide. »

Dean ne répondit pas tout de suite. Son visage ne changea presque pas, mais quelque chose se durcit dans son regard. Il n'avait pas besoin que Sam en dise davantage pour comprendre que la situation glissait dans une mauvaise direction.

— « Et maintenant ? »

Sam baissa un instant les yeux, déjà en train de revoir ce qu'ils avaient sous la main, ce qu'ils pouvaient tenter sans aggraver les choses, puis releva la tête.

— « Maintenant, on l'empêche de se vider davantage. On continue petites quantités, on fractionne, et on voit si son estomac finit par accepter quelque chose d'un peu plus dense. »

Le silence qui suivit n'avait plus rien de médical. Il ne s'agissait plus d'interpréter une réaction normale après un rituel violent ; il s'agissait de tenir, d'ajuster, de ne pas se laisser dépasser. Saphyrre gémit faiblement et tenta de se redresser au moment où un nouveau spasme remontait de son estomac. Dean réagit aussitôt, une main ferme dans son dos tandis que l'autre maintenait déjà le seau devant elle.

— « Doucement... »

Sa voix restait basse, presque calme, mais son regard chercha celui de Sam par-dessus ses épaules. Ils étaient sortis du simple contrecoup ; ils le savaient tous les deux maintenant. Pas au point de basculer dans l'irréparable, mais assez pour que chaque minute demande de l'attention.

Sam finit par se lever et commença à faire les cent pas dans la chambre, incapable de rester immobile plus de quelques secondes. Son regard revenait sans cesse vers elle, puis glissait vers la table de chevet, le verre d'eau, les quelques réserves posées plus loin, comme s'il cherchait à arracher une solution à la pièce elle-même. Derrière lui, Dean la maintenait contre son torse tandis qu'un autre spasme la pliait en deux. Elle n'avait plus la force de rester droite seule ; il la soutenait sans même y penser, absorbant le poids de son corps dans le sien avec cette fermeté devenue purement instinctive.

Chaque contraction la laissait un peu plus vide, un peu plus lente à revenir.

— « Il faut lui redonner quelque chose qu'elle puisse garder », lâcha finalement Sam, moins comme un plan arrêté que comme une ligne à suivre pour ne pas laisser la situation lui échapper. « Pas lourd. Pas trop riche d'un coup. Juste assez pour voir si ça passe. »

Dean ne répondit pas. Il sentait la chaleur de sa peau sous ses doigts, la fatigue qui s'installait dans chacun de ses muscles, cette impression désagréable qu'elle se consumait de l'intérieur plus vite qu'elle ne pouvait remonter la pente. Sam quitta brusquement la chambre et traversa le bunker jusqu'à la cuisine. Les placards s'ouvrirent sous ses gestes plus secs qu'à l'ordinaire. Il attrapa ce qu'ils avaient de plus simple à transformer : un peu de lait, de l'eau, une boisson sucrée, quelques compléments protéinés, de quoi fabriquer quelque chose de léger, assez nutritif pour aider, mais pas assez lourd pour lui retourner l'estomac à la première gorgée. Il mélangea le tout dans un bol, ajusta la consistance, s'arrêta une seconde, recommença, cherchant moins une bonne recette qu'un équilibre acceptable.

Il savait parfaitement que ce n'était pas idéal.

Mais ils n'avaient rien de mieux.

Quand il revint dans la chambre, Dean n'avait pratiquement pas bougé. Il tenait toujours Saphyrre contre lui, murmurant à voix basse des phrases à peine distinctes près de son oreille, non pour parler réellement, mais pour la maintenir du côté du présent, pour empêcher son corps de partir trop loin dans l'épuisement.

— « On va essayer », dit Sam en s'approchant du lit, sans chercher à masquer complètement l'incertitude dans sa voix. « Juste un peu. Si ça passe pas, on arrête. »

Ils la redressèrent légèrement. Dean la soutenait, une main ferme derrière sa nuque, l'autre autour de ses épaules pour la maintenir stable pendant que Sam approchait le bol. Il ne tenta pas de lui faire avaler plus qu'elle ne pouvait prendre. Il laissa simplement couler une très petite quantité entre ses lèvres.

— « Doucement... avale. »

Elle obéit davantage par réflexe que par réelle volonté. Sa gorge travailla difficilement, encore contractée par la fatigue et les spasmes qui ne l'avaient pas complètement lâchée, mais le liquide finit malgré tout à passer. Sam prit le temps d'observer la réaction de son corps, comptant mentalement quelques secondes entre chaque déglutition, attentif à la moindre crispation dans sa mâchoire, au moindre changement dans son souffle. Quand rien ne remonta tout de suite, il lui en fit prendre un peu plus, toujours très peu, juste assez pour tester sans forcer. Dean, de son côté, ne quittait pas son visage des yeux. L'espoir qui traversa brièvement son regard fut presque imperceptible, mais bien réel. Pendant quelques secondes, la chambre sembla se resserrer autour de cette attente minuscule, comme si tout reposait sur la capacité de son corps à accepter enfin quelque chose.

Puis la contraction arriva.

Brutale, sèche, sans la moindre transition. Le corps de Saphyrra se plia en avant comme si l'air venait de lui être arraché des poumons, et elle recracha aussitôt le mélange dans le seau avec un spasme assez violent pour que Dean doive la retenir plus fermement contre lui afin qu'elle ne bascule pas hors du lit. Le liquide clair et protéiné se mêla à l'acide déjà présent, strié cette fois d'une trace rouge plus nette, plus franche, qui suffit à figer Sam une demi-seconde. Il resta immobile, le bol suspendu dans sa main, comme si son esprit refusait encore de suivre ce que ses yeux venaient pourtant de confirmer. Tout ce qu'il avait essayé de maintenir sur un terrain rationnel venait encore de lui glisser entre les doigts.

— « Non... »

Le mot lui échappa presque malgré lui. Ce n'était pas dirigé contre elle, ni même contre l'échec lui-même. C'était une protestation sourde, arrachée à cette part de lui qui continuait de vouloir croire qu'en dosant mieux, en observant mieux, en réfléchissant plus vite, il finirait par trouver le bon angle.

Dean sentit la main de Saphyrra glisser contre la sienne avant même qu'elle ne parle. Ses doigts étaient brûlants, traversés de tremblements irréguliers, mais le geste restait lent, hésitant, comme si lever simplement la main lui coûtait déjà trop.

— « Mal... »

Le mot tomba sans plainte, sans appel. Juste une information nue, donnée avec cette neutralité étrange qui revenait toujours quand elle atteignait ses limites.

Sa main retomba lourdement sur le matelas et son corps suivit presque aussitôt, non pas dans un effondrement spectaculaire, mais dans une chute de tension visible, comme si tout ce qui la tenait encore s'était relâché d'un seul coup. Ses paupières se fermèrent, sa tête partit légèrement de côté, et pendant une seconde Dean sentit un froid sec lui traverser la poitrine. Il la redressa aussitôt, sans brutalité mais avec une insistance suffisante pour chercher une réaction.

— « Saphy. »

Elle remua à peine. Pas inconsciente. Pas absente non plus. Juste trop loin, trop vidée pour revenir immédiatement.

Dean releva la tête vers son frère.

— « Sam. »

Ce n'était pas fort, mais la tension dans sa voix suffit à effacer tout le reste.

Sam posa aussitôt le bol de côté et se pencha vers elle. Deux doigts trouvèrent sa carotide

pendant que son autre main venait se poser contre sa nuque, puis contre sa poitrine, pour mesurer ce qu'il pouvait sans matériel : le rythme trop rapide, le souffle court, la chaleur qui montait, l'épuisement qui gagnait du terrain. Il prit une inspiration brève, ordonnant ses pensées à toute vitesse. Elle ne partait pas. Pas maintenant. Mais elle s'enfonçait dans une réaction qu'ils ne pouvaient plus traiter comme un simple contrecoup désagréable.

— « Elle décroche pas », dit-il aussitôt, autant pour Dean que pour lui-même. « Mais elle est en train de se vider plus vite qu'elle récupère. »

Dean serra la mâchoire.

— « Et ça veut dire quoi ? »

Sam passa une main sur son visage avant de revenir immédiatement vers elle, déjà reparti dans l'analyse concrète, celle qui servait à agir plutôt qu'à paniquer.

— « Ça veut dire qu'on arrête de forcer. Plus de mélange pour l'instant. On la laisse récupérer du spasme, on fait tomber la fièvre si on peut, et on revient à quelque chose de plus simple. Eau. Très petites quantités. Peut-être du sucre, mais pas maintenant. Pas tant que son estomac est en train de se retourner. »

Le silence qui suivit fut bref, mais dense. Dean n'aimait pas cette réponse parce qu'elle n'en était pas vraiment une ; elle n'offrait ni solution nette ni sortie immédiate. Seulement du temps, de l'attention, et l'obligation de tenir pendant que le corps de Saphyrre décidait s'il allait enfin cesser de se battre contre tout ce qu'on lui donnait.

Il baissa les yeux vers elle. Ses joues étaient rouges de fièvre, ses cheveux collés par la sueur sur sa tempe, et sa respiration restait irrégulière, plus courte qu'elle n'aurait dû l'être. Pourtant elle était là. Fragile, oui. Épuisée, clairement. Mais là.

— « Ok », lâcha-t-il finalement d'une voix basse. « Alors on tient. »

Sam hocha la tête une seule fois, puis se redressa déjà pour aller chercher de quoi faire autrement. Pas une fuite. Pas une panique. Une adaptation. Dans la cuisine, il fouilla moins comme quelqu'un qui cherche un miracle que comme quelqu'un qui essaye de réduire les dégâts : eau, torchons propres, un peu de sucre, un thermomètre, une bassine, tout ce qui pouvait aider sans relancer la machine trop vite. De retour dans la chambre, il trouva Dean exactement où il l'avait laissé, assis au bord du lit, une main derrière les épaules de Saphyrre pour la maintenir légèrement redressée, l'autre posée près d'elle sans la lâcher vraiment. Il ne disait plus rien. Il restait juste là, solide, tendu, entièrement occupé à la maintenir du bon côté du présent.

Sam posa les affaires sur la table de nuit et parla plus bas, presque pour ne pas troubler l'équilibre précaire de la pièce.

— « On la refroidit un peu. On attend que l'estomac se calme. Après, une gorgée d'eau. Une

seule. »

Dean acquiesça sans discuter. Il comprenait. Ils n'étaient plus dans le moment où il fallait tenter quelque chose de spectaculaire. Ils étaient dans celui, plus ingrat, où il fallait rester, observer, recommencer, et ne pas lâcher.

Le silence retomba dans la chambre, mais il ne ressemblait plus à celui d'avant. Il n'avait rien de vide. Il était entièrement occupé par sa respiration trop courte, par la chaleur qui montait sous sa peau, par le froissement des draps chaque fois qu'un spasme plus léger traversait encore son ventre avant de s'éteindre. Sam se leva aussitôt pour aller chercher de l'eau fraîche et des serviettes propres dans la salle de bain attenante, pendant que Dean restait assis au bord du lit, un bras glissé derrière les épaules de Saphyrre pour la maintenir légèrement redressée, l'autre main toujours posée près d'elle comme s'il refusait de laisser plus d'espace que nécessaire entre elle et lui. Il dégagea une nouvelle fois les mèches humides collées à son front, puis passa le pouce contre sa tempe avec une douceur qu'il ne pensait même plus à dissimuler ; sa peau brûlait toujours et cette chaleur lui donnait l'impression absurde, insupportable, que quelque chose en elle continuait de se consumer sans qu'il puisse l'atteindre.

Sam revint rapidement avec une bassine, un verre, un thermomètre et deux serviettes qu'il avait mouillées à l'eau froide avant de les essorer à moitié. Il posa le tout sur la table de nuit avec cette précision tendue qu'il prenait chaque fois qu'il refusait de laisser l'inquiétude contaminer ses gestes, puis il vint s'agenouiller de l'autre côté du lit pour reprendre le fil de ce qu'il pouvait encore contrôler. Une serviette fut pliée puis déposée contre la nuque de Saphyrre, l'autre sur son front, et il attendit quelques secondes avant de vérifier sa température. Dean ne disait rien. Il regardait seulement Sam travailler avec cette intensité silencieuse qui, chez lui, remplaçait toutes les questions. Quand Sam finit par retirer le thermomètre, son regard s'attarda une seconde de trop sur le chiffre affiché, pas assez pour céder à la panique, mais suffisamment pour que Dean le voie.

— « Combien ? »

Sam releva les yeux vers lui.

— « Trop. Pas au point de partir en vrille tout de suite. Mais trop. »

Dean serra la mâchoire sans répondre. La main de Saphyrre remua faiblement sur le drap, comme si son corps cherchait encore une position où la douleur se ferait moins sentir, puis ses doigts se refermèrent à vide avant de se détendre. Dean les attrapa aussitôt, cette fois sans hésiter, refermant sa propre main autour de la sienne avec une fermeté presque obstinée.

— « Tu tiens. »

Le ton n'avait rien d'une supplication. C'était un ordre bas, sec, adressé autant à elle qu'à tout ce qui, depuis des jours, s'acharnait encore à lui tomber dessus.

Sam entendit la phrase sans la commenter. Il connaissait cette voix-là. Celle que Dean prenait quand il n'avait plus de solution nette mais refusait malgré tout de céder un pouce de terrain. Il se concentra de nouveau sur Saphyrre, observa la fréquence de son souffle, l'état de ses lèvres, la manière dont sa gorge bougeait encore par réflexe après les vomissements, puis prit le verre et n'y versa qu'un fond d'eau. Il attendit encore un peu, le temps que la dernière contraction finisse de se dissiper complètement, avant de glisser une main derrière sa tête pour l'aider à tourner légèrement vers lui.

— « Pas maintenant », murmura Dean en voyant le verre.

— « Pas pour avaler d'un coup », répondit Sam calmement. « Juste mouiller la bouche. »

Il trempa le bout de ses doigts dans l'eau, humidifia doucement ses lèvres, laissa quelques secondes passer, puis recommença. Cette fois, Saphyrre eut un léger mouvement de déglutition. Sam attendit encore. Chaque étape prenait un temps absurde, disproportionné, mais il n'avait plus le droit d'aller vite. Lorsqu'il jugea que son estomac ne réagissait plus immédiatement, il approcha enfin le verre de sa bouche.

— « Une gorgée. Rien d'autre. »

Elle obéit avec difficulté. L'eau passa, très peu, presque rien, et les deux frères restèrent immobiles comme si le moindre mot pouvait suffire à faire basculer l'équilibre précaire qui venait de se créer. Dean sentait son propre corps tendu jusqu'aux épaules, prêt à réagir au plus petit spasme. Sam comptait mentalement, observant la ligne de sa gorge, la crispation ou l'absence de crispation dans ses traits, la manière dont son ventre restait enfin, pour quelques secondes, complètement immobile.

Rien ne remonta.

Dean expira si lentement que le souffle en devint presque inaudible. Ce n'était pas un soulagement, pas encore. Seulement un répit minuscule. Sam reprit le verre, le reposa sur la table de nuit et se redressa juste assez pour soulager ses genoux sans quitter le lit du regard.

— « D'accord », dit-il plus bas. « On continue comme ça. Une gorgée. Puis on attend. »

Le temps recommença alors à s'étirer d'une manière presque irréelle. Ils avancèrent par fragments : une serviette refroidie, remplacée puis remise en place ; une nouvelle gorgée d'eau, séparée de la précédente par de longues minutes de silence tendu ; la couverture ajustée lorsque des frissons la traversaient malgré la fièvre ; Dean qui ne lâchait pas sa main et Sam qui recalculait sans cesse ce qu'il voyait, cherchant à savoir si la courbe montait encore ou si, enfin, elle cessait de se dégrader. À plusieurs reprises, Saphyrre ouvrit les yeux sans parvenir à les fixer vraiment, son regard glissant d'abord vers le plafond puis vers les silhouettes de chaque côté du lit, comme si elle remontait de trop loin pour reconnaître tout de suite le monde autour d'elle. Chaque fois, Dean se penchait aussitôt, juste assez pour entrer dans son champ de vision.

— « Hé. C'est nous. »

Sa voix restait basse, plus grave qu'à l'ordinaire, débarrassée du sarcasme et de tout ce qui servait d'habitude à masquer le reste. Il n'essayait pas de la rassurer avec de grandes phrases. Il lui donnait seulement quelque chose de stable à quoi revenir. Sam, lui, profitait de ces moments plus lucides pour vérifier qu'elle suivait encore, qu'elle déglutissait, qu'elle répondait à sa manière — un clignement, un léger mouvement de tête, parfois un souffle un peu plus long que les autres.

À un moment, alors que la chambre s'était de nouveau enfoncée dans un silence attentif, Saphyrra remua faiblement les doigts dans la main de Dean. Le geste était si léger qu'il aurait pu n'être qu'un réflexe, mais il le sentit tout de suite et se redressa à peine, son regard quittant enfin la ligne de sa respiration pour revenir à son visage. Ses paupières tremblèrent avant de s'ouvrir avec difficulté. Le regard qui apparut d'abord resta flou, incapable d'accrocher quoi que ce soit de précis, puis dériva lentement jusqu'à lui.

— « Saphy ? »

Elle cligna des yeux, lentement, comme si la lumière du bunker était encore trop forte ou trop nette, et sa respiration se brisa une seconde avant de repartir. Sam se pencha immédiatement de l'autre côté du lit, mais sans brusquer l'instant.

— « Prends ton temps », dit-il calmement. « Ne bouge pas trop vite. »

Ses yeux glissèrent ensuite vers lui, puis revinrent vers Dean. Cette fois, il y avait bien quelque chose de plus présent dans son regard. Pas de vraie force encore, pas même de véritable clarté, mais une conscience plus nette de l'endroit où elle se trouvait. Dean sentit sa prise se resserrer presque malgré lui autour de ses doigts.

— « Hé... c'est moi. »

Elle le fixa encore une seconde, puis ses lèvres bougèrent à peine.

— « Vu. »

Le mot était presque soufflé, mais il suffit à faire tomber quelque chose dans la pièce. Pas toute la tension, certainement pas. Juste assez pour que Sam se redresse un peu et que Dean baisse brièvement la tête, comme si l'air revenait enfin là où il était resté bloqué depuis trop longtemps.

Sam reprit aussitôt le verre sur la table de nuit, mesura le bon moment, puis le tendit de nouveau.

— « Encore une gorgée. Juste une. »

Cette fois, elle avala plus proprement. Ils attendirent encore. Toujours rien. Pas de spasme, pas

de rejet, seulement cette fatigue immense qui continuait de l'écraser et la chaleur encore trop haute sous sa peau, mais qui ne semblait plus grimper au même rythme qu'avant. Dean ne sourit pas ; Sam non plus. Ce n'était pas encore le moment. Pourtant ils savaient tous les deux qu'ils venaient peut-être de sortir du point le plus mauvais.

Dean passa lentement son pouce sur le dos de sa main, geste presque absent qu'il ne sembla même pas remarquer lui-même.

— « Voilà. Continue comme ça. »

Sam récupéra la serviette devenue tiède sur son front pour la remplacer par une autre plus fraîche, puis observa de nouveau son visage avec cette concentration clinique que Dean connaissait par cœur. Lorsqu'il parla enfin, sa voix resta basse, maîtrisée, mais moins dure qu'une heure plus tôt.

— « Ça bouge dans le bon sens. Pas vite. Mais dans le bon sens. »

Dean hocha une seule fois la tête sans quitter Saphyrre des yeux.

— « Alors on reste là. »

Ce n'était pas une décision à prendre. C'était déjà ce qu'ils faisaient, ce qu'ils continueraient de faire aussi longtemps qu'il le faudrait : rester, surveiller, recommencer, et ne surtout pas relâcher l'attention sous prétexte que le pire semblait enfin reculer. La crise n'était pas entièrement derrière eux, loin de là, mais pour la première fois depuis la fin du rituel l'amélioration avait cessé d'être théorique. Elle était encore fragile, précaire, suspendue à trop peu de choses pour qu'aucun d'eux ose vraiment lui faire confiance, et pourtant elle existait. Les vomissements avaient fini par s'espacer, puis par cesser, l'eau restait enfin là où elle devait rester, et malgré la fièvre qui continuait de brûler sous sa peau, malgré l'épuisement qui écrasait chaque trait de son visage, son corps n'avait plus cette manière terrifiante de leur glisser entre les doigts minute après minute.

La nuit fut longue, plus longue encore que les précédentes, précisément parce qu'elle ne fut traversée par aucun cri ni aucune urgence brutale. Tout se jouait désormais dans les détails, dans cette lenteur pénible des heures où il fallait continuer à veiller sans qu'aucun événement net ne vienne rompre l'attente. Saphyrre avait fini par sombrer dans un sommeil plus profond, un vrai sommeil cette fois, pas cette inconscience heurtée où son corps semblait seulement s'éteindre pour survivre. Sa respiration s'était faite plus régulière, plus stable, et lorsque Sam avait enfin jugé qu'ils pouvaient sécuriser un apport plus constant sans relancer aussitôt la crise, il avait improvisé une perfusion au bunker avec ce qu'ils avaient sous la main, assez pour compenser un peu ce qu'elle avait perdu et donner à son organisme une chance réelle de cesser de se vider plus vite qu'il ne pouvait se réparer. Depuis plusieurs heures, elle n'avait plus rien rejeté, sa température était redescendue à un niveau acceptable, et même si son visage demeurait trop pâle, la crispation douloureuse qui avait tendu ses traits toute la journée s'était peu à peu effacée, comme si son corps, enfin, cessait de lutter contre lui-même avec la même violence.

En apparence, tout était plus calme. Le bunker avait retrouvé ce silence particulier des nuits de veille, rempli seulement par le ronronnement lointain des installations, le froissement discret des draps quand Saphyrra bougeait légèrement dans son sommeil et le rythme presque hypnotique de la perfusion qui s'écoulait goutte après goutte. Pourtant Sam, lui, ne l'était pas. Assis légèrement en retrait, les coudes posés sur ses genoux et les mains jointes devant sa bouche, il gardait les yeux rivés tour à tour sur la ligne de perfusion, sur le pouls de Saphyrra, sur la courbe légère de sa poitrine sous la couverture. Son esprit repassait sans relâche chaque étape du rituel, chaque mot de l'incantation, chaque réaction physiologique, chaque signe qu'il avait relevé trop tard ou interprété trop vite. Il cherchait le point exact où quelque chose avait dérapé, l'instant précis où la théorie s'était fracassée contre la réalité de ce corps-là. Il n'avait pas anticipé la violence de la réponse métabolique. Il aurait dû. Et plus les heures avançaient sans catastrophe nouvelle, plus cette certitude lui revenait avec une netteté désagréable.

C'est dans ce calme épuisé que Saphyrra ouvrit finalement les yeux. Son regard n'était plus noyé dans le flou comme plus tôt dans la journée ; il restait lourd, ralenti par la fatigue, mais il était là, réellement présent. Elle observa d'abord le plafond plusieurs secondes, comme si elle devait réapprendre l'espace autour d'elle avant d'oser lui faire confiance, puis tourna lentement la tête vers Sam, vers Dean, et enfin vers la perfusion reliée à son bras avec cette attention sérieuse qu'elle accordait à tout ce qu'elle ne connaissait pas encore. Dean se redressa aussitôt. Il n'avait presque pas bougé depuis des heures, pourtant la manière dont il se pencha vers elle suffit à trahir le soulagement qu'il retenait depuis la veille, brutal, immense, encore trop méfiant pour devenir autre chose qu'un changement infime dans sa respiration.

— « Hé... »

Son regard vint se fixer sur lui, plus nettement cette fois. Elle mit encore une seconde avant de parler, comme si les mots devaient traverser une épaisseur de fatigue avant de pouvoir sortir.

— « C'est fini ? »

Dean hocha légèrement la tête.

— « Ouais. Le pire est passé. »

Sam compléta aussitôt, avec cette précision calme qui lui revenait dès qu'il avait quelque chose de concret à nommer.

— « Le rituel est passé. Maintenant, c'est surtout ton corps qui essaye de recoller les morceaux. »

Elle baissa les yeux vers son ventre comme si elle s'attendait encore à y sentir la brûlure ou à y retrouver quelque chose d'ouvert, puis releva le regard vers eux.

— « Mal... moins. »

Dean laissa échapper un souffle qui ressemblait presque à un rire nerveux tant il contenait de

fatigue et de tension restée coincée trop longtemps.

— « Bon signe. »

Cette fois, quand il posa sa main sur la sienne, ce ne fut ni pour la retenir ni pour l'empêcher de bouger. Le geste avait changé de nature. Il voulait seulement sentir qu'elle était bien là, chaude, vivante, encore présente sous ses doigts, et cette simplicité même lui donnait plus de poids que n'importe quelle phrase. Sam, lui, continuait de l'observer avec attention, étudiant la couleur revenue par endroits dans sa peau, la régularité de sa respiration, le rythme plus propre de la perfusion, comme si une partie de lui refusait encore d'admettre que la crise reculait réellement tant qu'il n'en aurait pas vérifié tous les signes un à un.

— « Tu te sens comment ? » demanda-t-il.

Saphyrre prit quelques secondes avant de répondre, le regard légèrement perdu comme si elle devait passer en revue chaque sensation une par une pour en tirer quelque chose de compréhensible.

— « Fatiguée. »

Le mot tomba simplement, sans plainte, comme un constat évident qui ne demandait pas à être corrigé. Dean passa une main sur son visage, geste bref qui trahissait enfin la fatigue qu'il avait tenue à distance depuis des heures, comme si le fait de l'entendre le lui permettait enfin.

— « Ouais... ça, on peut gérer. »

Le ton restait bas, pragmatique, sans promesse inutile. Il ne parlait pas de solution miracle, seulement du temps qu'il faudrait, de ce qu'ils feraient déjà sans avoir besoin de le dire à voix haute : rester, surveiller, s'adapter, encore et encore, jusqu'à ce que son corps cesse de lutter contre lui-même. Sa main ne quitta pas la sienne, pas plus que son regard, comme si ce simple point de contact suffisait à maintenir quelque chose d'essentiel en place.

Le silence qui suivit ne retomba pas comme celui de la veille. Il ne portait plus cette tension coupante, cette attente du moment où tout pouvait basculer d'un coup. Il s'étira autrement, plus dense, chargé de fatigue, de vigilance encore présente, mais aussi de cette amélioration fragile qu'aucun d'eux n'osait encore nommer autrement que par prudence. Sam finit par relâcher légèrement ses épaules sans détourner complètement les yeux, Dean resta là sans bouger davantage, et Saphyrre, épuisée mais stable, se laissa simplement exister dans cet espace où, pour la première fois depuis le rituel, rien n'exigeait d'elle autre chose que de tenir.



*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés